

Bugnières le 3 octobre 1865

144



Monsieur et Maître,

J'ai reçu hier la lettre dont vous avez bien voulu m'honorer et m'annonçant un envoi que je reçois ce matin. J'ai hâte de venir vous remercier et je le fais avec d'autant plus d'empressement qu'en aucune façon j'ai mérité les largesses que vous me faites.

Les beaux spécimens que je tiens de vous remplissent une case vide de ma petite collection et vous pouvez être persuadé qu'ils seront religieusement conservés et étudiés. Cette garantie serait peu de chose, mais j'ai la conviction que les silex variés dont vous m'avez gratifié, me serviront de points de repère et de comparaison avec les trouvailles que je pourrai faire dans les travaux et fouilles de grottes que nous allons prochainement exécuter. Et ce point de vue votre don aura été utile.

Je n'avais pas attendu votre lettre pour aller samedi dernier faire un petit choir de poterie d'Ordizan, la caisse était faite et la petite notice rédigée quand j'appren que samedi n'était pas le jour des voyages du sieur Laregle. Quoiqu'il en soit il vous emporte aujourd'hui une caisse qui vous sera remise franco à Seissan et contenant sept objets bien infimes en comparaison de ce que vous m'avez envoyé. Je serai heureux qu'ils puissent être de quelque utilité en point de vue de vos savantes recherches.

Il me reste, Monsieur, à vous prier avec instance de me mettre à contribution toutes les fois que vous le jugerez à propos. Croyez que dans toute la mesure de mes faibles moyens je serai vraiment flatté et heureux, toutes les fois que vous m'aurez mis à même de vous être de quelque utilité pour n'importe quelle branche de vos études et recherches personnelles comme des travaux qui vous sont confiés.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de toute ma considération et de tout mon respect


Verspennet  
J. J. J. J.



(note annexée à sept échantillons: une cruche, un pot à 2 anses, un vase dit salés, un vase à queue, une écuelle et deux couvercles).

Les habitants du village d'Ordigan. (H<sup>tes</sup> Pyrénées) se sont de tout temps livrés à la fabrication de poteries semblables aux spécimens envoyés. Les formes seules ont pu varier, mais leurs procédés sont toujours restés à l'état rudimentaire que nous décrivons.

La matière première est une argile extraite de la surface des mamelons ophtiques de cette région et aussi des couches superficielles recouvrant les marnes contiguës et qui accompagnent les schistes superposés au culéaire de Montguillard.

Cette poterie est entièrement faite à la main. Les stries parallèles que l'on remarque sur un petit couvercle proviennent d'un lissage à l'eau, donné à l'aide d'un petit balais de bruyères; elles sont d'ailleurs excentriques et ainsi formées.  Cette poterie est faite sans moule, sans tour et sans gabarit d'aucune sorte. On se sert, soit de la main, soit d'un petit morceau de bois taillé en spatule, droit d'un côté, et concave de l'autre et taillé en couteau.

Quant au procédé de cuisson il est encore plus rustique que le procédé de fabrication:

Sur une aire circulaire et en plein air, de 2 mètr. de diamètre on bat un cahaussement en argile de 0,10 à 0,15, qui sert pour toujours et sur lequel on étend de la paille sèche et un fagot de brindilles très sèches. On superpose une couche de fougères sèches, puis une couche de poterie séchée au soleil, une autre couche de fougères, puis une autre couche de poterie composée d'objets plus menus et ainsi de suite.



autant que les sections horizontales du Cône en peuvent contenir. On met le fer à la paille dans le pourtour de l'aire, on bat du gazon léger sur le revêtement extérieur du Cône et cette poterie est ainsi traitée comme le menu bois à carboniser en petites meules. On laisse refroidir sous la cendre et la couverture, puis l'on expédie à divers marchands et aux détaillants qui courent les marchés.

Les Cinq sixièmes des paysans de l'Adont, plaine et Côteaux, emploient cette poterie dont le prix est incroyablement minime; pour exemple, voici ce que coûtent les objets envoyés; achetés rendus à Baynères, au détail et en seconde main:

La cruche - v. 15	} + 0,40
Le pot à 3 anses 0,10	
Le pot à queue 0,075	
L'écuelle - 0,08	
Les couvercles 0,025	

Ces bas prix se peuvent s'expliquer que par la grande simplicité de fabrication et de cuisson.

Cette poterie est relativement solide. Les pièces que l'on fabrique se font communément sans ordre d'importance.

1<sup>o</sup> Les Coquelles (grandes) <sup>sans queue</sup> pour torréfier la farine de Maïs et faire ce que l'on appelle le pastet.

2<sup>o</sup> Les coquelles moyennes à queue, dont les raffinés se servent pour torréfier le café (un exemplaire annexé)

3<sup>o</sup> Les cruches grandes et petites, l'échantillon est de moyenne grandeur.

4<sup>o</sup> Les pots à soupe avec 3 anses, deux pour suspendre ou porter à l'aide d'un lien, une pour verser

5<sup>o</sup> Les écuelles de toutes grandeurs.

6<sup>o</sup> Les couvercles de toutes grandeurs.

7<sup>o</sup> Des vases plats, allongés en forme de tige frite et qui servent pour tous genres de cuisine, rien n'est plus rustique et grossier que ce genre de produit.



8. Les coques percées pour le stockage  
des châtaignes.

9. Des godets pour lampes ou lanternes.

10. Des tire-lin à 0,05 - (Coutre les ménages de  
la campagne en possèdent).

Les pièces les plus chères de cette énumération  
sont les grandes cruches qui atteignent jusqu'à un prix  
maximal de 0,20 au détail, les petites coûtent  
0,10 ou 0,125 chacune. La plupart des autres  
pièces sont à 0,10, 0,05 et même 0,025.

Environ 15 familles sont occupées de  
cette fabrication qui n'exige aucune force motrice  
peu de local et aucun capital. Les vachants  
communaux servent de champ d'exploitation et d'aire  
à cuire; quelques uns font la cuisson au milieu  
de la petite cour qui sépare la maison du jardin.

Cette industrie n'est pas spécialement  
exercée, ni continue. C'est un travail  
qui se fait quand les autres travaux sont finis  
et entre labours, fenage et moissons.

La totalité des produits livrés au commerce  
peut être évaluée annuellement de 3500 à 4000 fr.

Cout se fait de résidus et de perte de temps  
sans aucun débours, les paysans considèrent donc  
cette valeur comme un bénéfice net.

Cette poterie grossière a néanmoins été jugée  
assez curieuse par sa rusticité pour que des spécimens  
semblables à ceux amoncelés à l'encre, aient été admis à  
figurer au Musée Céramique de Sèvres.

Bayeux 30 Septembre 1865.

Vausseaux  
Ing<sup>r</sup> civil.

741

Vausseuil

---

poterie d'ordinaire

---